[Nota bene : pour comparer les deux versions du textes, les paragraphes en bleu correspondent à des ajouts ou reprises du texte d'origine, les paragraphes ~~en rouge et barré~~ au texte original supprimé ou modifié]

PROGRAMME DE L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE

DES CLASSES TERMINALES

1. L'esprit de l'enseignement philosophique

La place de la philosophie dans l'enseignement secondaire, renforcée par son extension à l'ensemble des séries technologiques des lycées, est l'acquis d'une longue tradition. Elle apparaît d'autant plus nécessaire que s'accroît la proportion de ceux qui accèdent à une telle formation.

Au terme des études secondaires, un enseignement élémentaire de philosophie permet un retour réflexif sur les études suivies jusque-là. Il fait droit à l'exigence d'unité de la pensée ; pour cette raison, le programme de philosophie doit être général. Il ouvre l'esprit à ses propres pouvoirs d'intelligence du réel, comme à ses interrogations les plus fondamentales. Développant les facultés de réflexion des élèves, il les met à même de juger par eux-mêmes, et ainsi de prendre part de façon consciente et active, à la société de leur temps, à l'humanité. Par la formation d'un jugement autonome et critique, il prépare à la vie intellectuelle et pratique, à l'exercice de la liberté et de la citoyenneté.

L'idée de liberté doit présider à la conception de l'enseignement philosophique, tant il est vrai que **la liberté est la condition, le moyen et la fin de la démarche philosophique : «l'apprentissage de la liberté par l'exercice de la réflexion» est «l'objet propre et essentiel de cet enseignement»**, comme l'affirmaient les «Instructions» de septembre 1925, qui caractérisaient l'esprit et la méthode de l'enseignement philosophique, et dont on reprend ici les principes.

Cette liberté bien sûr est celle du professeur. Aucune «philosophie officielle», aucune pression extérieure, ne sauraient lui dicter ni le contenu ni la méthode de son enseignement. La liberté de penser du professeur doit être respectée. Elle constitue la responsabilité première qui lui incombe : celle de proposer à ses élèves, dans l'organisation et la conduite de son cours, une pensée en exercice, c'est-à-dire une pensée qui, rencontrant des difficultés, les élabore en problèmes, les analyse, les réfléchit, s'oriente ainsi de façon rationnelle, **de solliciter et développer la pensée de ses élèves, leur sens critique, de leur faire progressivement s'approprier les exigences de la démarche philosophique.** La soumission et le conformisme, comme l'arbitraire et la légèreté, sont à cet égard aussi éloignés d'une véritable liberté de l'enseignement philosophique.

Cette liberté est indissociablement celle des élèves. Le professeur en a la charge : elle exige que soit respectée la fragilité d'esprits en formation, la diversité qui est la leur, et exclut toute attitude doctrinaire ; elle doit surtout être sollicitée dans l'exercice autonome de la réflexion, parce que la philosophie ne saurait donner lieu à une réception passive, mais fait toujours appel à l'engagement de la pensée dans sa propre élaboration, sous sa propre responsabilité.

Cette liberté **est encore celle des élèves comme candidats. En effet, le programme garantit la continuité de l'enseignement et de l'examen qui le sanctionne. Il ajuste les exigences de l'un aux exigences de l'autre et donne ses principes à la correction des épreuves : les candidats ont ainsi le droit de ne pas se voir reprocher leurs choix, ou leurs orientations ; c'est sur le caractère philosophique de leur démarche qu'ils sont jugés.**

Ainsi, qui est au fondement de l'enseignement philosophique, **n'est pas sans règle,** requiert, parce qu'elle est celle de la raison, exigence et rigueur. Penser, c'est se confronter à des objets : une question n'a de sens que si son rapport avec l'expérience et la réalité a été mis en lumière ; une réflexion n'a de pertinence que si elle cherche à comprendre son objet dans sa globalité.

Penser, c'est acquérir des connaissances, les interroger et les mettre en œuvre. C'est aussi rencontrer des pensées constituées, pour en reconnaître la portée, les assimiler, se les approprier de façon critique ; c'est se soumettre à l'effort de conceptualisation, à la discipline de l'argumentation. Loin de s'opposer à la liberté de penser, ces exigences en sont la condition et la mise en œuvre même. Dans leur travail commun, elles valent pour le professeur, qui en donne exemple, comme pour les élèves, à qui il est demandé d'en faire l'apprentissage tout au long de l'année, **et la preuve à l'examen.**

Le programme rappelle ces exigences, il est ~~**l'auxiliaire**~~ **le moyen** de cette liberté.

2. Programme

Le programme de philosophie comporte deux listes, dont le rôle est distinct : une liste de notions et une liste d'auteurs.

Le programme de philosophie est un programme de notions ~~**car seul un tel programme permet**~~ **permettant** à la pensée, travaillant les divers champs de son questionnement, de s'accomplir dans sa propre responsabilité; il garantit le caractère philosophique d'un enseignement élémentaire et général. Les notions qui le composent doivent être comprises comme les titres nécessaires à sa présentation, elles ne sauraient par elles-mêmes définir la substance de l'enseignement. La lecture des philosophes, orientée par l'étude des notions, ouvre la pensée à son histoire comme à l'universalité de sa visée : la présence d'une liste d'auteurs exprime ce caractère essentiel à tout enseignement de philosophie. Cette liste remplit un double rôle institutionnel, ci-dessous précisé, dont tout professeur doit être conscient et aux exigences duquel il doit satisfaire ; cependant, elle ne saurait, pour l'élaboration de son cours **et la définition des exercices,** limiter ses choix : elle le laisse à cet égard pleinement libre et responsable.

L'étude des notions du programme est toujours déterminée par les problèmes philosophiques qu'élabore la réflexion dans ses différents champs de questionnement: anthropologique, psychologique, moral, social, économique, politique, religieux, logique, mathématique, scientifique, technique, symbolique, esthétique, métaphysique, philosophique. Le choix et la formulation de ces problèmes, ainsi que la construction de son cours, relèvent de la responsabilité du professeur. C'est pourquoi les notions, retenues dans un souci de complétude, sont présentées selon l'ordre alphabétique.

Les notions retenues l'ont été en fonction d'une double préoccupation : dans toutes les séries ne négliger aucune interrogation fondamentale, dans chaque séries offrir aux élèves la possibilité d'approfondir ce que leur formation comporte de spécifique.

Ainsi le programme retient pour toutes les séries les notions propres à susciter ces interrogations et à exprimer la réalité de la pensée philosophique, dans sa tradition et dans le monde où nous vivons. En outre, pour tenir compte de la spécificité de chaque série, et aussi des horaires respectifs, certaines notions sont propres à telle ou telle série : par exemple *la technique* pour les séries technologiques, *les échanges* en série économique et sociale, *la mesure* en série scientifique, *l'interprétation* en série littéraire. La présence de telles notions permet une organisation de l'enseignement en accord avec le caractère de la série : par exemple l''accent est mis sur la société en série économique et sociale (*les échanges, le travail, l'Etat, la justice, la société*) ; sur l'épistémologie en série scientifique (*la démonstration, l'expérience, la mesure, le vivant, la scientificité* - cette dernière notion, et cela est vrai pour toutes les séries, invite à interroger le statut de toutes les sciences, depuis les mathématiques jusqu'aux sciences humaines).

Chaque liste offre des possibilités de relations problématiques pertinentes que le professeur détermine dans l'organisation de son cours : ainsi de *la nature* à *l'histoire*, des *passions* à *la liberté*, de *la technique* à l'art, du langage à la vérité, mais aussi de la nature à la technique, des *passions* à *la justice*, etc.

L'interrogation philosophique est une. Le programme exprime cette unité **qu'on ne saurait entendre comme prétention à une impossible exhaustivité**. Néanmoins pour tenir compte des différences d'horaire, et de la spécificité de chaque série, les listes de notions, tout en étant d'esprit semblable, sont différentes. Les notions doivent toutes trouver place dans le développement d'un cours obéissant à un ordre raisonné (dans la quatrième partie de ce document sont présentés trois exemples d'une organisation possible du cours). Leur étude exige l'examen précis des faits et des idées qui s'y rapportent et l'intelligence d'oeuvres philosophiques. Le professeur construira son cours de façon à permettre à ses élèves d'exercer leur jugement, à l'aide de connaissances ~~**formatrices**~~ **nécessaires à la formation** de la pensée.

Archives ACIREPh

Séries Technologiques (sauf F 11,F 12)	**Série ES**
l'art, l'histoire la justice le langage la liberté la nature les passions la technique la vérité	l'art la conscience la démonstration les échanges l'État l'expérience les fins l'histoire la justice le langage la liberté la nature les passions la raison la religion la scientificité la société le travail la vérité le vivant

Série S	**Série L**
l'art la conscience la démonstration l'État l'expérience les fins l'histoire la justice le langage la liberté la mesure la nature les passions la raison la religion la scientificité la société le travail la vérité le vivant	l'art autrui la beauté le bonheur la conscience la démonstration le désir le devoir le droit les échanges l'État l'existence l'expérience l'histoire l'illusion l'image l'interprétation la justice le langage la liberté le mal la mesure la nature les passions la perception la raison la religion la scientificité la société la technique le temps la théorie le travail la vérité le vivant

Archives ACIREPh

Les sujets proposés à l'examen du baccalauréat font référence aux notions du programme, **et c'est cette référence qui doit être déterminante pour leur élaboration, garantissant la conformité des épreuves à la formation donnée durant l'année,** leur relation aux champs de questionnement ci-dessus mentionnés étant éventuellement explicite.

La liste des auteurs a une double fonction **institutionnelle** : d'une part ~~**indiquer, de façon non limitative, les pensées sur lesquelles le travail de réflexion pourra s'appuyer, d'autre part**~~ déterminer l'ensemble d'où devront être tirés les textes proposés à l'écrit du baccalauréat, ~~**ainsi que les œuvres**~~ **d'autre part indiquer les auteurs dont les œuvres** étudiées en classe qui seront à l'oral objet d'interrogation ; **le professeur choisit les œuvres qui conviennent le mieux à la formation des élèves.**

L'étude des œuvres, liée à celle des notions, est déterminée par le professeur selon les besoins philosophiques de son enseignement.

Le nombre des œuvres étudiées de façon suivie, en totalité ou par parties significatives - celles-ci auront une certaine ampleur, formeront un tout et présenteront un caractère de continuité -, est le suivant : trois dans la série littéraire, dont l'une au moins dans son ensemble ; une au moins dans les autres séries. En série littéraire, les trois œuvres seront choisies dans au moins deux périodes différentes. L'étude d'une œuvre pourra être remplacée, dans les séries technologiques, par celle de textes empruntée à des œuvres différentes.

Platon, Aristote, Épicure, Lucrèce, Sénèque, Épictète, Marc-Aurèle, Plotin, Saint-Augustin, Saint-Thomas d'Aquin.

Machiavel, Montaigne, Hobbes, Descartes, Pascal, Spinoza, Locke, Malebranche, Leibniz, Berkeley, Montesquieu, Hume, Rousseau, Diderot, Kant.

Hegel, Schopenhauer, Comte, Cournot, Kierkegaard, Marx, Nietzsche, Freud, Durkheim, Husserl, Bergson, Alain, Bachelard, Heidegger, Wittgenstein, Sartre, Merleau-Ponty.

3. Indications pour la conduite du cours et le travail des élèves

La conduite du cours. L'enseignement philosophique ne se réduit pas à l'exposé successif de notions, quel que soit l'ordre retenu. L'analyse des notions est toujours subordonnée à la formulation des problèmes que la pensée y reconnait. Cette tâche est celle du professeur, et c'est pourquoi le programme s'interdit de formuler les problèmes eux-mêmes, mais s'en tient à une liste de notions dont aucune ne peut prendre place dans un cours ordonné, sans prendre la forme d'un problème, posé dans un ou plusieurs champs de questionnement, et sans que soient explicités ses liens avec d'autres notions. La formulation de ces problèmes, qui seuls donnent un sens philosophique aux notions du programme, relève de la responsabilité du professeur : il détermine à travers eux, selon ses propres exigences, le contenu de son enseignement. Le cours n'est donc pas l'exposé d'une pensée extérieure, doctrinale ou historique. Pour cette raison, les champs de questionnement dans lesquels s'exerce la réflexion philosophique et dans lesquels elle trouve, à chaque fois, sa figure singulière, les motifs de sa propre interrogation et les moyens de la problématiser, ces champs de questionnement ne sauraient eux non plus apparaître en dehors d'un lien essentiel aux notions, ni échapper aux problèmes ou démarches philosophiques propres au cours du professeur. Ces champs, avec les objets et les opérations qui peuvent y être décrits, ne sauraient donc constituer des domaines à part et encore moins donner lieu à une présentation séparée ou être le prétexte à une étude seulement positive. Pour cette raison, la liste qu'en propose le programme n'est pas, comme telle, exhaustive. Ce sont bien les notions, comprises dans leur relation aux champs de questionnement, qui doivent être étudiées.

Si le cours de philosophie doit couvrir l'étendue du programme, il est d'autre part organisé en leçons distinctes. **On entend ici par leçon non une forme d'exposition déterminée qui consisterait en un monologue du professeur délivré *ex cathedra* (elle peut tout aussi bien prendre la forme d'une recherche dialoguée, de l'étude en commun d'un texte, de la confrontation de thèses et d'argumentations, de la rédaction par la classe d'un texte, et de bien d'autres formes encore), mais bien une démarche**

de pensée définie par un objet, une unité temporelle, et une logique propre. La leçon, qui ne coïncide pas nécessairement avec ~~une séquence~~ **la durée d'une séance**, est pour ainsi dire l'unité élémentaire du cours. Celle-ci doit être achevée ou complète à sa manière, ce qui veut dire que, allant à l'encontre d'une exhaustivité qui ne pourrait donner lieu qu'à inachèvement, elle doit suffisamment couvrir le thème qui est le sien, de façon que ce qui en doit être retenu soit compris dans son unité et sous un certain aspect de totalité. Cette complétude propre de la leçon donne ainsi son droit autant à la demande scolaire d'un apprentissage rigoureux de la discipline, qu'à l'exigence, pour la pensée philosophique, de ne pas se perdre dans ses propres problèmes. ~~Les problèmes qu'elle formule sont en effet son œuvre, et l'on peut considérer qu'ils ne sont pas seulement la forme dans laquelle elle recueille les questions qui lui sont posées, mais aussi celle dans laquelle elle peut se montrer apte à y donner réponse.~~ **Quelle que soit sa forme, déterminée par son objet, le but visé à un moment donné, et le style pédagogique propre au professeur, la leçon est l'acte commun du professeur et des élèves, elle appelle toujours la participation de ceux-ci**

Le programme laisse ainsi beaucoup à l'initiative et à la responsabilité du professeur : l'élaboration du cours, son fil conducteur, son plan, son style, son engagement philosophique. L'enseignement philosophique requiert donc pour être pleinement philosophique qu'une pensée en prenne activement la responsabilité : le professeur ne saurait se décharger de celle-ci en s'abritant derrière aucune autorité, de quelque ordre qu'elle soit. Tout cela revient à dire qu'il doit oser présenter un cours qui est radicalement le sien, quelles que soient la richesse de références, la rigueur, l'universalité nécessaires de son propos. On peut bien accorder, en ce sens, qu'il est l'auteur de son cours. Et cela, non pas au nom du souci de faire œuvre originale, mais tout simplement parce que l'enseignement philosophique ne consiste pas uniquement pour le professeur à dispenser un savoir à des élèves, mais bien à exercer ces derniers à la pensée en pensant avec eux.

Si le programme n'est pas un programme d'histoire de la philosophie, il comporte cependant une liste d'auteurs et prescrit l'étude d'œuvres philosophiques. Cette étude, déterminée par les problèmes que dégage le mouvement du cours, n'est en aucun sens séparée de celle des notions. Avec les problèmes qu'il examine, l'enseignement philosophique mobilise la philosophie elle-même et donc aussi les œuvres où elle existe concrètement pour ceux qui philosophent. Car la philosophie est une tâche commune et il est inconcevable qu'un enseignement philosophique ne s'appuie pas sur la lecture et la méditation des philosophes, ou que ce travail soit celui du seul professeur. Non seulement le cours est une constante incitation à la lecture, mais il prolonge l'étude même des œuvres, puisque celle-ci est dirigée non vers l'érudition ou l'histoire, mais vers l'élucidation des problèmes. **L'étude des philosophes est donc proprement l'étude de la philosophie.**

~~L'étude des philosophes est donc proprement l'étude de la philosophie ; elle n'est qu'accessoirement l'acquisition d'une culture, qui n'est qu'un moyen, certes privilégié puisqu'il s'attache à l'effort de mémoire d'une humanité instruite, mais un moyen de l'enseignement parmi d'autres, et non sa fin.~~ Il est essentiel de distinguer de façon explicite la fin assignée à l'étude d'un texte : étude suivie d'une œuvre philosophique ; dissertation visant à dégager l'intérêt philosophique d'un fragment ; étude d'un bref passage intégré à une leçon, à laquelle il peut servir de point de départ, de conclusion, d'exemple, de base, d'analyse et d'argumentation, etc., ce qui implique que le sujet de la leçon ait été préalablement posé et que son développement soit organisé de façon autonome.

~~Il importe aussi que les professeurs fassent étudier à leurs élèves des œuvres majeures de la tradition philosophique. Ce souci doit les guider dans le choix des œuvres étudiées de façon suivie, en particulier dans les séries où l'étude d'une seule œuvre est prescrite.~~ Dans la diversité de ses méthodes et de ses styles, l'interrogation critique est au fondement de l'enseignement philosophique. Cela ne signifie pas que l'élève n'ait rien à apprendre, ni que le professeur n'ait d'autre savoir que celui de sa propre ignorance ; cela signifie encore moins que l'enseignement doive adopter une forme vagabonde ou nécessairement dialoguée. Cela signifie que l'enseignement philosophique ne saurait se réduire à la transmission

dogmatique de contenus positifs. D'une part, les élèves sont partie prenante de l'enseignement qu'ils reçoivent, et cette participation prend des formes très diverses, qui vont des questions soulevées par les élèves, ou de leurs réponses à celles du professeur lui-même, aux exercices écrits les plus contraignants; participation qui appelle, dans tous les cas, de la part du maître, écoute attentive, disponibilité, respect. D'autre part, les élèves doivent reprendre à leur propre compte la démarche de pensée qui conduit l'enseignement qu'ils reçoivent, ce qui ne veut pas seulement dire qu'ils doivent comprendre ce qu'ils apprennent, mais qu'ils doivent le trouver eux-mêmes, d'une manière ou d'une autre. Cette activité est possible et nécessaire, comme accès à l'autonomie de la pensée. Le professeur n'impose jamais la sienne, car une pensée ne s'impose pas. Cette tâche, qui est la plus difficile, est aussi la plus spécifique de l'enseignement philosophique, qui est toujours, en son fond, quand il ne l'est pas dans sa forme, un dialogue. Cette tâche précise est la même dans toutes les sections, quels que soient les connaissances et le niveau des élèves.

Le travail des élèves est la condition des progrès qu'ils sont appelés à accomplir dans la pratique méthodique de la réflexion, inséparable de l'acquisition des connaissances. Cette pratique s'oriente selon deux axes principaux et conjoints : d'une part, la lecture des textes, et, d'autre part, l'écriture philosophique, dont l'apprentissage doit conduire à la maîtrise de la dissertation. L'organisation de ce travail fait partie intégrante de l'enseignement et requiert de chaque professeur une invention personnelle en accord avec son style propre. Les exercices écrits et oraux, dans leur diversité, doivent être régulièrement et fréquemment proposés aux élèves afin que soit pleinement sollicitée l'activité réflexive de chacun d'entre eux.

Le travail des élèves commence en classe et concerne l'attitude active qu'ils adoptent vis-à-vis du cours qui leur est dispensé. ~~**La prise de notes en constitue le moment principal.**~~ **Il est encouragé par les exercices proposés, oraux ou écrits, individuels ou collectifs, qui conduisent les élèves à engager et éprouver leur pensée, en la soumettant aux exigences du dialogue philosophique. Le professeur tirera le meilleur parti de ces tentatives, nécessairement inabouties, sans jamais les décourager par l'indifférence ou l'ironie.**

Prendre des notes est la condition du travail personnel de l'élève Le professeur doit l'exiger, et la faciliter par sa parole et l'usage du tableau, en évitant autant que possible de dicter. Il s'assure que cette étape, correspondant à une réelle écoute et à une première compréhension du cours, est maîtrisée par chacun des élèves. ~~**Mais l'**~~ **L'**élève participe également au travail de la classe par ses réponses aux questions du professeur, notamment par le rappel au début de la leçon des points essentiels de l'analyse antérieure, et par ses propres questions, lesquelles doivent retenir l'attention du professeur ainsi que celle de ses condisciples. C'est le moyen pour l'élève de vérifier ses acquis et de progresser dans la compréhension du cours ~~**qu'il écoute et prend en notes**~~**.**

~~**Le cahier de cours où sont consignées les notes prises par l'élève constitue un outil de travail indispensable et précieux, et doit être l'objet d'un soin particulier. Le professeur le vérifie en effectuant des contrôles rapides et réguliers.**~~

~~**Hors de la classe, le travail personnel de l'élève se poursuit et s'accomplit :**~~

~~**a) Le cours doit être relu régulièrement, et son contenu travaillé méthodiquement afin qu'il s'en approprie effectivement toute la matière. Certains points peuvent être ainsi précisés ou complétés par le biais d'exercices conçus par le professeur et élaborés par l'élève: recherche et analyse d'exemples, analyses de notions qui ne figurent pas explicitement au programme mais qui sont en rapport avec lui, formulation d'interrogations nouvelles, lectures complémentaires, etc.**~~

~~**b) Les travaux qui sont régulièrement proposés par le professeur doivent être entièrement rédigés et conservés. Ils concernent notamment des exercices liés à la dissertation : analyse de notions et de sujets, définitions et distinctions conceptuelles, construction de problématiques, explication de textes, lecture guidée par des questions, mise en rapport de**~~

~~deux ou plusieurs textes, exploitation philosophique de documents, etc.~~

~~La maîtrise de la dissertation (qu'il s'agisse de questions ou de textes) demande un travail de maturation et de réflexion. Les dissertations, lorsqu'elles sont faites en temps libre, sont occasion de recherche. Il est recommandé de donner un devoir en temps limité par trimestre dans chaque section, trois devoirs en temps libre en série L par trimestre, et deux dans les autres sections. Il n'est pas souhaitable de proposer pour chaque devoir un choix de sujets risquant de disperser l'effort du professeur sans faciliter le travail des élèves. L'élève doit prendre en note le corrigé que le professeur propose pour tout devoir.~~
[paragraphe déplacé en 4. b) et réécrit]

~~c) La lecture est indispensable : celle de passages sélectionnés mais également celle d'œuvres complètes choisies dans une liste que le professeur aura distribuée et commentée pour guider le choix de ses élèves.~~

~~Dans cette perspective, il convient que le professeur s'assure des moyens mis en œuvre par l'établissement (Bibliothèque de classe – Centre de documentation et d'information).~~

L'interrogation ne saurait cependant se réduire à la récitation d'une leçon apprise : l'acquisition en philosophie est toujours appropriation et reprise active.

Le travail personnel de l'élève se poursuit par l'étude du cours et par la lecture de philosophes, indispensable : lecture de passages sélectionnés, mais également d'œuvres complètes choisies dans une liste que le professeur aura donnée et commentée pour guider le choix des élèves.

L'élève dans ce travail personnel ne sera ni abandonné à lui-même, ni placé dans la seule attitude d'assimilation. Tout au contraire le rôle des exercices variés qui lui seront proposés, auxquels il sera préparé, et dans lesquels il sera guidé, sera de lui permettre de développer sa réflexion. Les modalités peuvent en être multiples : définitions et distinctions conceptuelles ; recherche et analyse d'exemples ; élaboration de questions en problèmes ; analyse de notions en rapport avec le programme ; formulations d'interrogations nouvelles ; argumentation d'une thèse ; confrontation de thèses entre elles ; lecture guidée par des questions ; explication et mise en rapport de deux ou plusieurs textes ; exploitation philosophique de documents, textes scientifiques, historiques, littéraires, religieux, œuvres d'art, objets techniques, montages et appareils scientifiques, etc."

On ne perdra jamais de vue qu'il ne s'agit pas là d'opérations formelles, séparées, ayant en elles-mêmes leur finalité, mais bien d'exercices visant à mettre l'élève en mesure de conduire une démarche de pensée réfléchie et autonome : interroger de manière critique les représentations spontanées, prendre en considération l'expérience, y reconnaître des difficultés voire des contradictions, s'efforcer par des concepts de les élucider, les constituer en problèmes, fonder et expliciter l'argumentation de son jugement, tel est bien le chemin, du concret au concret, où travaille et vit la réflexion de l'élève.

La dissertation philosophique permet à l'ensemble du travail de l'élève de se rassembler et de s'accomplir. La maîtrise de la dissertation (qu'il s'agisse de questions ou de textes) demande un apprentissage, un travail de maturation et réflexion. Faites en temps libre, elle est une occasion de recherche.

La dissertation philosophique, travail auquel se livre une pensée rationnelle pour formuler et analyser un problème, n'est pas un exercice parmi d'autres. En elle, l'enseignement de la philosophie propose une épreuve écrite essentielle, car elle invite l'élève à **faire** de la philosophie. Exiger de dépasser la seule restitution exacte de savoirs, c'est signifier qu'on ne saurait se contenter de répéter des doctrines, des réponses toutes prêtes, même cautionnées par des références faisant autorité, qui pourraient dispenser celui qui les expose de la tâche de penser.

L'analyse de l'énoncé d'une question ou l'explication d'une page d'un philosophe doit faire apparaître le problème qui y est impliqué, car il s'agit avant tout de comprendre le sujet.

Lorsque le sujet proposé est une question, son analyse, dans sa précision et sa globalité, doit permettre de formuler ce problème, discerner les orientations dans lesquelles il peut être pensé. Cette démarche dépasse à la fois le simple constat des divergences (source de relativisme et d'indifférence au vrai) et la conviction (constitutive du dogmatisme) de posséder la seule réponse valable. Accorder à l'interrogation soulevée par le sujet l'attention et le sérieux qu'elle mérite, révèle le caractère réducteur des réponses unilatérales, met au jour la difficulté en jeu, et permet ainsi une démarche critique.

Le souci de la vérité requiert de reprendre à son compte les conceptions abordées, de les élaborer en thèses réfléchies, et non de les exposer de l'extérieur comme des doctrines. Dès lors, on comprend pourquoi on ne saurait se limiter à reproduire des connaissances. Mais on comprend aussi pourquoi le raisonnement philosophique ne peut être réduit à des procédés rhétoriques. Si la diversité des analyses est richesse de la pensée, la dissertation, en tant qu'elle développe des propositions fondées et articulées organiquement entre elles, permet d'exercer le jugement, et ainsi d'accéder à une réflexion rationnelle.

Lorsque le sujet proposé est un texte, la différence de présentation et de démarche ne doit pas faire oublier l'essentiel : le problème soulevé par le texte, et la réflexion qu'il doit susciter. Ce sujet répond aux mêmes exigences philosophiques**, que celles-ci soient exprimées par une formule, ou par des questions successives comme c'est le cas dans les séries technologiques.**

Cela signifie que le texte ne saurait devenir simple occasion d'exposer des connaissances sur tel ou tel point de la pensée de l'auteur, n'ayant qu'un rapport indirect avec ce qui est son objet propre. Mais cela ne signifie pas qu'on pourrait réduire le texte à n'être que le prétexte au développement de considérations qui en seraient arbitrairement extraites.

L'étude du texte suppose de se rendre attentif à une pensée déjà élaborée, portant sur un problème qu'il faut parvenir à formuler. Il est alors indispensable de comprendre les différents moments qui constituent la démarche mise en œuvre par la réflexion. L'analyse des arguments doit permettre de rendre compte de ce qui fonde cette réflexion. En effet, l'intérêt philosophique d'un texte ne peut être saisi que par une pensée qui, ne restant pas étrangère au propos de l'auteur, s'efforce de le comprendre, d'en mesurer la portée, le questionne, et se laisse questionner par lui. Seule cette visée permet, sans se soumettre à une autorité extérieure, ni abdiquer son jugement critique, de maintenir une exigence telle que toute progression dans la compréhension du texte comporte un gain pour la pensée qui l'effectue. C'est pour cette raison que ce travail participe pleinement de la dissertation philosophique.

Le travail d'écriture, par ses exigences propres, nécessite la recherche d'une formulation qui permet, le mieux, à la pensée de se rendre, à loisir, précise pour elle-même et compréhensible pour autrui. Pour peu que cet effort soit accepté, elle se découvre des ressources insoupçonnées et indispensables pour assurer l'autonomie du jugement.

4. Exemples et recommandations

a) exemples : [cf. pages suivantes, seul le troisième exemple est réécrit et devient le premier]

b) Les travaux

Il est recommandé de donner un devoir en temps limité par trimestre dans chaque section, trois devoirs en temps libre en série L par trimestre, et deux dans les autres sections. Il n'est pas souhaitable de proposer pour chaque devoir un choix de sujets risquant de disperser l'effort du professeur sans faciliter le travail des élèves. ~~**L'élève doit prendre en note le corrigé que**~~ le professeur propose **un corrigé** pour tout devoir.

Sont présentés ci-dessous trois exemples d'une organisation possible du cours qui ne sauraient être pris pour des modèles.

Exemple n° 1

Séries technologiques

Le langage
Les passions
L'histoire

La nature
La technique
L'art

La justice
La vérité
La liberté

Série ES

La conscience
- Les passions
- Le langage

L'expérience
- La nature
- Le vivant
- L'histoire

la raison
- La démonstration
- La scientificité
- La justice

la société
- Les échanges
- Le travail
- L'État

La liberté
- L'art
- La religion
- La vérité
- Les fins

Série S

La conscience
- Les passions
- Le langage

L'expérience
- La mesure
- La nature
- Le vivant
- L'histoire

La raison
- La démonstration
- La scientificité
- La justice

la société
- Le travail
- L'État

La liberté
- L'art
- La religion
- La vérité
- Les fins

Série L

L'existence
- Le désir
- La conscience
- Les passions
- Le langage
- Autrui

L'expérience
- La perception
- L'image
- L'illusion
- La mesure
- Le vivant
- L'interprétation
- La nature
- L'histoire

la raison
- La démonstration
- La théorie
- La scientificité
- La technique
- Le devoir
- La justice

la société
- Les échanges
- Le travail
- L'État

La liberté
- Le mal
- Le bonheur
- L'art
- La beauté

Archives ACIREPh

La religion
La vérité

Exemple n°2 ~~1~~

Séries Technologiques

Connaissance, vérité
la nature
le langage

Action, justice
la technique
l'histoire
la justice

Conscience de soi, liberté
les passions,
l'art
la liberté

Série ES
Connaissance, vérité
la nature, l'histoire
le vivant, l'expérience,
la scientificité
la démonstration
la raison, la vérité

Action, justice
le travail, les échanges
la société, l'État
la religion, les fins
la raison, la justice

Conscience de soi liberté
la conscience, le langage
les passions, l'art
la raison, la liberté

Série S
Connaissance, vérité
la nature, le vivant
l'expérience, la mesure
la scientificité
la démonstration
la raison, la vérité

Action, justice
le travail, l'histoire
la société, l'État
la religion, les fins
la raison, la justice

Conscience de soi liberté
la conscience, le langage
les passions, l'art
la raison, la liberté

Séries L
Représentation, connaissance, vérité
l'image, l'interprétation
la nature, le vivant, l'histoire
l'expérience, la mesure, la théorie
la scientificité, la démonstration
la religion, la raison, la vérité

Action, production, justice
le travail, la technique, l'art
la société, les échanges, le droit, l'État
le bonheur, le devoir
la raison, la justice

Conscience de soi conscience de monde, liberté
la conscience, autrui, le langage,
la perception, la mémoire,
le temps, l'existence
le mal, la beauté, la raison, la liberté

Archives ACIREPh

Exemple n° 3 ~~2~~

Séries Technologiques

Introduction : la raison, ses exigences, ses pouvoirs, ses limites.

le langage
la vérité

la nature
la technique l'art
l'histoire

la justice
les passions
la liberté

Série ES

Introduction : la raison, ses exigences, ses pouvoirs, ses limites.

L'homme dans le monde
la nature
le travail
l'histoire
l'art
la conscience

La vérité
le langage
la démonstration
l'expérience,
le vivant,
la scientificité

Le lien social
la société
les échanges
l'État
la justice

Les fins
les passions,
la religion
la liberté

Série S

Introduction : la raison, ses exigences, ses pouvoirs, ses limites.

L'homme dans le monde
la nature
le travail
l'histoire
l'art
la conscience

La vérité
le langage
la démonstration
l'expérience, la mesure
le vivant,
la scientificité

Le lien social
la société
l'État
la justice

Les fins
les passions,
la religion
la liberté

Séries L

Introduction : la raison, ses exigences, ses pouvoirs, ses limites

Le réel : donné et produits, nature et culture
a) nature, travail, histoire
b) technique, art, beauté

Le vrai : rationalité et objectivité
a) langage, vérité, interprétation
b) figures de la scientificité :
- perception, image, expérience
- expérience et mesure
- le vivant

c) théorie, technique, vérité. Le lien social : entre force et droit, fait et norme
a) la société, les échanges
b) le droit, l'État
c) le droit, la justice

Les fins spontanéité et nécessité, universel et singulier
a) passions, illusion, désir
b) religion, bonheur, devoir
c) autrui, le mal, la liberté

le sujet
l'existence, le temps
autrui
la conscience

Archives ACIREPh

Exemple n° 3

Séries technologiques

L'aliénation
L'homme et son monde
la nature - les passions

Les horizons nouveaux
le langage - l'art - l'histoire

Les voies d'une libération
La technique
la justice
la vérité
la liberté

Série ES

L'aliénation

Le donné anthropologique
la nature - le vivant - les passions

Ce qui sauve est aussi ce qui perd
le langage - les échanges
le travail - l'histoire

La recherche d'un sens
la religion

Les voies d'une libération

L'éveil au monde
la conscience - l'art

Connaître le monde et les hommes
l'expérience - la démonstration
La scientificité

L'exigence du bien
les fins - la justice

Réaliser le bien ?
la société - l'État

Inventer une sagesse ?
la raison - la vérité - la liberté

Série S

L'aliénation

Le donné anthropologique
la nature - le vivant - les passions

Ce qui sauve est aussi ce qui perd
le langage - le travail - l'histoire

La recherche d'un sens
la religion

Les voix d'une libération

L'éveil au monde
la conscience - l'art

Connaître le monde et les hommes
l'expérience - la mesure
la démonstration - la scientificité

L'exigence du bien
les fins - la justice

Réaliser le bien ?
la société - l'État

Inventer une sagesse ?
la raison - la vérité - la liberté

Série L
L'aliénation
Le donné anthropologique :
l'existence - autrui - le désir - les passions - l'illusion
Ce qui sauve et aussi ce qui perd :
le langage - les échanges
le travail - l'histoire
La recherche d'un sens :
le mal - la religion
Les voies d'une libération
Que somme-nous, où sommes nous ?
le temps - la nature - le vivant
L'éveil au monde :
la conscience - la perception
l'image
Changer le monde :
l'art - la technique
Connaître le monde :
l'expérience - la mesure
la théorie - la démonstration
Connaître les hommes ?
l'interprétation - la scientificité
L'exigence du bien
le devoir - la justice
Réaliser le bien ?
la société - le droit - l'État
Inventer une sagesse ?
le bonheur - la raison - la vérité la beauté - la liberté

Archives ACIREPh